

SYMBOLISME DANS UN ROMAN HONGROIS
DU XX^e SIÈCLE: *LE COQ DE MME KLEOFÁS* DE
GYULA KRÚDY

1. Dans la critique littéraire, on rencontre souvent l'idée selon laquelle l'œuvre de Gyula Krúdy, riche en comparaisons et en métaphores, manquerait de symbolisme cohérent, de « mythologie » qu'on retrouve par exemple dans la poésie de Endre Ady. Les symboles de Krúdy n'auraient pas de continuité et leur identité resterait toujours douteuse. (Kemény, p. 93.)

Nous voudrions démontrer que ce n'est pas le symbolisme des différents éléments concrets qu'il faut rechercher dans l'œuvre de Krúdy: ici, il s'agirait plutôt de la valeur symbolique des différents motifs et des situations dans l'action, voire d'une représentation parabolique des événements dans une nouvelle ou dans un roman.

Cette idée peut trouver sa justification dans les « nouvelles jumelées », par exemple *Fuite devant la vie* (*Szökés az életből*) — *Fuite devant la mort* (*Szökés a halálból*); *Le journaliste et la mort* (*Az újságíró és a halál*) — *Le dernier cigare chez le Cheval Arabe* (*Utolsó szivar az Arabs Szürkénél*).

Dans ces nouvelles, les différents héros revivent les mêmes situations parfois funambulesques et ayant des interprétations complémentaires, grâce à quoi les nouvelles se voient attribuer sinon un symbolisme univoque, du moins un caractère parabolique.

Pour la représentation parabolique et symbolique, *Le coq de Mme Kleofás* (Kleofásné kakasa) est un bon exemple.

Dans cette brève étude, nous ne mettons pas ce roman en parallèle avec d'autres ouvrages, mais nous essayons d'en inter-

prêter les principaux éléments pour en dégager le symbolisme à l'aide d'une perception intérieure.

2. Quant aux deux romans (*Tournesol* (*Napraforgó*) et *Le coq de Mme Kleofás*, on ne peut pas parler de leur jumelage, — pourtant, les rapports entre les deux romans sont évidents et bien connus :

Dans *Tournesol*, roman qui représente aussi la lutte des forces démoniaques de l'homme et de la femme, le héros principal, Pistoli, trouve une mort archaïque : il se noie dans un flot de baisers que lui offre mademoiselle Maszkerádi, hétaïre de la mort. Pourtant, dans *Le coq de Mme Kleofás*, nous le revoyons comme un revenant bizarre qui ne veut plus tracasser les femmes, c'est vrai, mais qui est là simplement parce que chez Krúdy il n'y a pas de frontières très nettes entre l'au-delà et la vie d'ici-bas.

Ce fait cache plusieurs éléments mythiques et *Le coq de Mme Kleofás* nous suggère des idées mythologiquement conçues : c'est que Pistoli, apparemment ressuscité se mêle d'une aventure banale mais symbolique : il lui arrive des événements qu'on retrouve dans les récits mythologiques.

D'une manière inattendue qui nous rappelle les descentes aux enfers, Pistoli se met en route : il veut trouver un coq qu'on a volé à une femme, la femme d'un certain Kleofás. Il s'égare, il se perd dans un paysage désert et plein de feux follets pour trouver enfin abri chez une femme qui l'amusera de ses histoires pleines de visions fantastiques. Dans les descentes antiques, ainsi que dans les contes folkloriques, le héros est alors en danger de mort : une fée ou une sorcière veut le retenir pour toujours, ce qui implique la fin de sa vie d'ici-bas. (Il suffit de penser à Calypso dans l'Odyssée, pour ne parler que de la fameuse dissimulatrice.)

Paradoxalement, la même situation implique le contraire pour Pistoli : en raison des lois « du monde inverse », lui, le mort, est exposé au danger de ressusciter, de retourner effectivement dans ce monde quitté. Il ne traverse pas les couloirs magiques des descentes classiques (cf. Fröhlich, pp. 400—406.), et

pourtant quelques éléments de son histoire sont identiques à ceux des « couloirs magiques ». Une vue d'ensemble de ces éléments mythologiques pourrait illustrer ce qu'il y a de parabolique, voire symbolique dans *Le coq de Mme Kleofás*.

3. Quels sont donc les motifs mythologiques qu'on peut retrouver dans la curieuse aventure de Pistoli ?

a) Le héros, appelé par un signe mystérieux, se met en route (tels par exemple les chevaliers du Graal dans le cycle arthurien, ou bien les héros celtiques, irrésistiblement attirés par une voix intérieure et mystique : la geis);

b) il se perd (par exemple dans une forêt : dans la forêt de Brocéliande du Graal, ou bien dans la forêt dantesque, la « selva oscura », la « selva selvaggia ed aspre e forte »);

c) il échoue dans un endroit où des femmes portant les attributs des hétaires lui offrent la connaissance de tout ce qui s'est passé et de tout ce qui se passera encore sur terre. C'est la mort, parce que cela veut dire que le héros quittera à jamais temps et espace; les femmes le séduisent par ruse et par des paroles mielleuses, — il doit donc recourir, lui aussi, à la ruse pour s'échapper. (L'Odyssée use à outrance de ces situations : l'île des Loto-phages, Circé, les Sirènes, Calypso, et même Nausicaa.) Dans d'autres récits, ces endroits présentent au héros des événements bizarres et intelligibles : c'est le pays de l'irréel et de l'irrationnel où tout phénomène a une valeur contraire à celle qui existe dans la vie d'ici-bas.

d) A cet endroit, le motif mystique du départ reçoit son explication;

e) et, après de nouvelles péripéties, le héros regagne le monde des réalités.

Comment tout cela se présente-t-il dans *Le coq de Mme Kleofás* ?

a) Le motif du départ est mystérieux parce que le résultat en reste tout à fait inexplicable : Pistoli retrouve le coq là où il échoue sans le vouloir et quasiment pour écouter les histoires stupéfiantes de la femme. Il est arrivé ici parce qu'il était attiré par le coq « perlé », le coq « à tête rouge » et « aux yeux d'or ».

Comme le montrent aussi ses épithètes, le coq est un symbole solaire, celui de la lumière, de l'aube qui pointe, celui de la résurrection-même. (Cf. Erdélyi, p. 218.) Ce n'est point par hasard que Pistoli le retrouve dans « le royaume des ténèbres » : cela nous rappelle le fait mythologique que la pomme de la vie éternelle pousse dans le royaume de la mort, — il suffit de penser au voyage d'Hercule dans le Jardin des Hespérides, filles d'Hespéris, fille elle-même d'Hesper, c'est-à-dire du Soir, du soleil couchant.

b) Avant d'arriver à la cabane de la femme, Pistoli se perd dans la nuit printanière pleine de sorcelleries. Il a des hallucinations auditives et visuelles :

« C'était la nouvelle lune : la nuit tombait et les buissons crissaient au vent. Pistoli partit . . . La nouvelle lune, comme une espérance lointaine, flottait par-derrrière les nuages. Quand elle se cachait, le vent commençait à pleurnicher comme un orphelin. (Pistoli s'immobilisa : était-ce le coq de Kleofás qui chantait dans la plaine ? Auparavant, il connaissait bien les tromperies du vent.) A d'autres moments, des chiens enragés aboyèrent. Parmi les arbres dénudés, la sorcière tomba sous forme d'une branche sèche. Puis des fous marchaient quelque part à l'horizon, radotant et jacassant dans leur jargon et battant la grosse caisse. »

Dans cette scène, l'expression *à d'autres moments* et l'adverbe *puis* élargissent les limites temporelles de l'égarement ; les articles définis (« la sorcière », « la grosse caisse ») augmentent l'effet fantasmatique en introduisant avec simplicité des absurdités inattendues.

c) Ce qui nous surprend dans les histoires de la femme, « c'est le caractère ouvert des confessions, la volonté de pénétrer dans les profondeurs de l'âme. Ici se manifestent, sans pareil dans la prose hongroise, toutes les peines infernales de la vie humaine. » (Bori, pp. 280—281.)

D'une manière étrange mais compréhensible, les récits tantôt curieux, tantôt effrayants exaltent Pistoli et lui ôtent sa morosité de telle façon qu'il commence à penser à rentrer parmi les

mortels. Au fur et à mesure que le temps passe, le rythme des récits devient de plus en plus vif et entraînant, des visions fantastiques et bouleversantes se suivent: telle par exemple la description d'une nuit affolante au mois d'août, avec une éblouissante pluie d'étoiles filantes; ou bien celle du vieux rebouteux fraternisant avec le diable en forme de bouc, magicien masochiste qui sera victime d'un crime sadique.

La femme offre à Pistoli la réalité sombre de la vie, elle lui offre donc la résurrection, mais Pistoli s'enfuit devant cette possibilité.

Du point de vue de l'identification des éléments symboliques, il est très intéressant de voir la fin du roman:

d) Pendant les derniers récits de la dame, il commence à faire jour dehors. Pistoli prend le coq, trouvé chez la femme, et il arrive à la conclusion « qu'il faut se tenir loin de la vie, si l'on veut rester persévérant dans sa misanthropie ». (Fábri, pp. 310—311.)

e) Quand Pistoli sortit de la cabane, « c'était l'automne dehors. . . . Il fut bien surpris par le changement du temps: au moment de son arrivée, c'était une nuit venteuse, pleine de fantômes au clair de lune, et maintenant c'est un matin givré et brumeux, sentant le vin, où les gens de bien n'ont point l'envie de quitter leur abri, la buvette de l'auberge, — au contraire: c'est vers ce lieu qu'ils dirigent leurs pas . . .

Pistoli se frotta les yeux, comme s'il s'était éveillé d'un rêve profond; il mit ses bottes et, regagnant la route, il marchait en jetant des regards en arrière: la dame qu'il avait insouciamment prise à son service, venait-elle derrière lui? . . . Cette dame, si bien versée dans les vicissitudes de la vie, remuait-elle voluptueusement ses hanches, se tordait-elle les mains de désespoir?

Il n'aperçut qu'un chien noir qui courait après lui, le suivant au flair. »

Oui, ce danger-là est encore à envisager: comme si la dame le suivait sous cette forme canine.

« Il faillit perdre conscience et retourner dans la vie, en écou-

tant l'histoire de cette femme. . . . Il prit donc une motte de terre pour la lancer vers le chien qui, effrayé, s'immobilisa. Puis, comme Pistoli lui lançait encore une motte, il prit la fuite et disparut bientôt au bout de la route.

— Ne m'envoyez plus à la recherche d'un coq, car j'ai failli y laisser ma peau — grognait-il à ses voisins, pendant qu'il fermait sa porte à verroux. »

Donc, pendant l'histoire de la femme, *une* nuit et *une* saison passèrent en même temps : le temps naturel est aboli et ses différents moments se figent comme les glaçons charriés par la rivière. Entre le printemps et l'automne, l'histoire infernale de la femme, c'est celle de la vie, frivole, sainte et répugnante. Accepter la femme, cela aurait été accepter la vie, la résurrection.

Le chien noir, c'est l'âme démoniaque, le principe chthonien dans *Tournesol*, roman dont l'action précède chronologiquement celle du *Coq de Mme Kleofás*.

Quelle est donc la mort de Pistoli dans *Tournesol* ?

« Il vous arrive dans vos rêves d'assister à des scènes pareilles à celle qui surprit Pistoli : mademoiselle Maszkerádi tomba sur lui comme un cygne, serra sa bouche contre la sienne, si fort que le bon monsieur commença à suffoquer.

-- Je t'aime — dit la dame, et l'ombre d'un chien noir traversa la pièce pour aussitôt disparaître au coin où on ne le trouverait plus. Après quelques semaines, elle pensa que le chien avait été l'âme de Pistoli, car, après cette nuit, le brave gentilhomme ne se montra plus parmi les hommes. »

Voilà le motif qui (en dehors du véritable personnage de Pistoli) relie les deux romans : le chien, disparu dans *Tournesol*, apparaît pour quelques instants dans *Le coq de Mme Kleofás*, pour mettre en évidence le symbolisme de ce dernier roman : la double descente aux enfers que le roman représente.

Bibliographie

- BÓRI, Imre: *Fridolin és testvérei* (Fridolin et ses frères), Újvidék (Novi Sad) 1976.
- ERDÉLYI, Zsuzsanna: *Hegyet hágék, lőtőt lépék*. Archaikus népi imádságok (Prières apocryphes et archaïques dans le folklore hongrois), Budapest 1976.
- FÁBRI, Anna: *Ciprus és jegenye* (Cypres et peupliers), Budapest 1978.
- FRÖHLICH, Ida: A « homály földjétől » Dante pokláig (De « la terre des ténèbres » à l'enfer de Dante), *Világosság* 1972/7.
- KEMÉNY, Gábor: *Krúdy képalkotása* (Les figures rhétoriques de Krúdy), Budapest 1974.